

second cinq jours après. Les citoyens y déployèrent une énergie et une audace admirables ; ils tuèrent bon nombre de leurs ennemis, et même quelques-uns des chanoines ; mais ils firent des pertes douloureuses, et malheureusement sans avantage pour leur cause. Il fallut recommencer le blocus.

Il est triste d'avoir à raconter qu'apercevant des hauteurs de Fourvières les débris encore fumants de leurs maisons de campagne, les citoyens s'excitèrent à étendre de semblables actes de barbarie sur les terres de l'église.

Ils se portèrent rapidement à Écully, dont les habitants effrayés se réfugièrent autour de leur curé, dans l'église, comme dans un asile inviolable. Mais, que ne doit-on pas craindre, même d'un peuple généreux, quand il est emporté par une aveugle colère ? Des matières inflammables, bois, paille, meubles furent accumulés contre l'édifice ; on y mit le feu, et tout fut brûlé, tout ! Pas un de ces malheureux n'échappa.

Après cet exploit déplorable, les citoyens coururent à Couzon dont les habitants s'étaient enfuis sur les hauteurs voisines, et en brûlèrent impitoyablement toutes les maisons. Ils firent subir le même sort au village de Genay, sur la rive gauche de la Saône, et revinrent, satisfaits de leur vengeance, se préparer au nouvel assaut que Humbert de la Tour méditait de donner à Saint-Just.

Le chef des Lyonnais espérait bien que cet assaut serait le dernier, tant il avait réuni de moyens d'attaque et de machines de guerre pour en assurer le succès. Il se présenta donc devant la citadelle avec un formidable appareil de mantelets, de béliers et de pots à feu, et suivi de tous les habitants capables de porter les armes. Il fit les approches avec plus de précautions qu'aux assauts précédents, et il attaqua vigoureusement les fortifications sur trois points à la fois. Mais tous ses efforts et toute la bravoure des assaillants furent encore rendus inutiles par la vigueur de la défense. Les assiégés